

Une alouette combative à l'accent francophone : l'escadron 425

Frédéric Laberge

Number 87, Fall 2006

Audace et ingéniosité : les Québécois et l'aviation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, F. (2006). Une alouette combative à l'accent francophone : l'escadron 425. *Cap-aux-Diamants*, (87), 26–27.

UNE ALOUETTE COMBATIVE À L'ACCENT FRANCOPHONE : L'ESCADRON 425

PAR FRÉDÉRIK LABERGE

À partir d'avril 1941, le Canada formait ses premiers escadrons de bombardiers pour servir contre l'axe. En décembre de la même année, quatre escadrons canadiens étaient représentés au sein du Bomber Command, soit le 405, 408, 419 et 420. C'est pour les différencier, les escadrons britanniques usant de nombres plus petits, que les escadrons des autres nations du Commonwealth opérant en Angleterre se virent assigner des codes à trois chiffres, le Canada ayant hérité des codes 400 à 450. Ils participèrent à presque tous les raids importants notamment à partir de juin 1942, pour les premières missions de bombardements à 1 000 bombardiers dans le ciel européen. L'effort de guerre verra sept autres escadrons de bombardiers canadiens naître, pour un total de onze. Un des escadrons qui rejoignit le ballet aérien de la Seconde Guerre mondiale, en octobre 1942, à Dishforth au Yorkshire, était assez particulier : l'escadron 425, au surnom « Alouette » avec la devise : « Je t'y plumerai. »

Collection d'appareils à l'extérieur du musée. (Musée de la Défense aérienne, Bagotville).

L'escadron 425 était constitué principalement de Canadiens français. Équipé au départ de bombardiers Vickers Wellington bimoteurs, il fut déployé,

à partir de mai 1943, à Kairouan, en Tunisie, aux côtés des escadrons 420 et 424, dans une escadre typiquement canadienne. Pendant plus de trois mois, les bombardiers firent des sorties presque toutes les nuits sur des objectifs ennemis jusqu'à la capitulation de l'Italie aux mains des troupes alliées. Par la suite, ils retournèrent en Angleterre, cette fois-ci à Tholthorpe, en février 1944, pour être rééquipés en bombardiers Halifax, et rejoindre le Groupe 6, entièrement canadien, pour des opérations dans le ciel du nord de l'Europe. Exécutant, aux côtés de leurs camarades, diverses missions contre des cibles stratégiques, ils cumuleront un total d'environ 300 missions et 11 000 tonnes de bombes durant les quatorze mois qui suivront. Le 25 avril 1945 marquera la fin de leurs opérations, avec une dernière mission : le bombardement d'une batterie côtière sur l'île de Wangerooge. Après la victoire en Europe, l'escadron 425 fut rééquipé cette fois avec des bombardiers récents Avro Lancaster pour poursuivre avec un nouveau regroupement appelé Tiger Force. La fin des hostilités et la reddition du Japon amèneront l'escadron 425 à être démantelé, à Debert, en Nouvelle-Écosse, le 5 septembre 1945.

Dix ans après, le 1^{er} octobre 1954, l'escadron renaissait de ses cendres à la station de l'Aviation Royale Canadienne Saint-Hubert (RCAF Station St-Hubert, l'anglais étant la langue officielle des Forces armées canadiennes jusqu'en 1968), non plus comme une unité de bombardement, mais comme un escadron de chasse tout temps (AW(F) ou All-Weather



MUSÉE DE LA DÉFENSE AÉRIENNE

3^E ESCADRE DE BAGOTVILLE

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, le Musée de la Défense aérienne de Bagotville existe depuis 1997 et fait la promotion de l'héritage de la force aérienne au Canada ainsi que celle de son hôte, la Base de Bagotville. Il est localisé à côté de cette dernière, dans l'ancienne chapelle protestante.

Une exposition permanente offre le plaisir d'explorer le rôle de l'aviation au Canada, de ses débuts, en 1909, jusqu'à aujourd'hui, à travers les diverses périodes comme la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide et l'époque contemporaine. Les expositions présentent de multiples artefacts d'époque, des pièces de collection ainsi que des maquettes détaillées, des bornes interactives et un film pour vous permettre d'explorer le monde des combattants du ciel. De plus, un espace d'exposition temporaire offre un complément d'information sur des sujets particuliers comme les télécommunications, l'aviation à réaction et bien d'autres.

À côté du musée, il y a un parc commémoratif avec de vrais appareils militaires ayant servi à Bagotville ou étant liés à sa présence et à son histoire, tel que le seul MIG-23 au Canada, offert en remerciement par la Tchécoslovaquie pour l'entraînement de ses pilotes à Bagotville durant la Seconde Guerre mondiale. †



Fighter), sur les nouveaux appareils entièrement canadiens CF-100 Canuck. D'octobre 1961 à juillet 1962, l'escadron fera un bref passage comme Unité Opérationnelle d'Entraînement à la RCAF Station Namao, pour l'implantation du CF-101 Voodoo dans toute la force aérienne. L'Alouette fera fina-

lement son nid à la RCAF Station Bagotville, le 21 juillet 1962. Durant cette période, le 425 sera intégré au système du NORAD comme escadron d'interception du nord-est en plus d'être équipé, à partir de 1965, de roquettes nucléaires anti-aériennes AIR-2A Genie. Plus tard, avec son passage à l'avion de combat CF-18A Hornet en 1985 et l'abandon de son potentiel nucléaire en 1984, la dénomination de l'escadron 425 sera changée pour Escadron Tactique de Chasse (ETAC.) Durant ces années à Bagotville, incluant de brefs déploiements à Val-d'Or et North Bay, l'escadron interceptera de nombreux bombardiers TU-95 Bear qui testaient les capacités défensives de l'OTAN. Même avec la fin de la guerre froide en 1989, nos Alouettes continueront à défendre notre pays et nos valeurs, comme durant les opérations en ex-Yougoslavie, rappelant à tous ceux qui oseraient les menacer, qu'ils se feront « plumer »! †

■
Vue de l'intérieur du musée, période moderne. (Musée de la Défense aérienne, Bagotville).



L'officier pilote Desroches avec le sergent d'aviation Champagne et l'aviateur Daoust révisant des notes de vol. (Musée de la Défense aérienne, Bagotville).

■
Frédéric Laberge est officier du patrimoine adjoint au Musée de la Défense aérienne de Bagotville (www.bagotville.net).

